

Le mont Sainte-Anne **Une histoire en deux temps**

Danielle Soucy

Numéro 113, printemps 2013

Aspects inédits du sport au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68945ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soucy, D. (2013). Le mont Sainte-Anne : une histoire en deux temps. *Cap-aux-Diamants*, (113), 34–38.

LE MONT SAINTE-ANNE UNE HISTOIRE EN DEUX TEMPS

par Danielle Soucy

En décembre dernier, lorsque la ville de Québec fut l'hôte de la Coupe du Monde Sprint de ski de fond – une compétition en milieu urbain –, on salua l'évènement comme une première historique. Nuance, ont sûrement pensé bon nombre de Québécois soucieux du passé... Depuis plusieurs décennies déjà, la capitale nationale et la région qui l'entoure, contrée nordique par excellence, ont été au cœur de l'histoire du ski au Québec, et plus d'une fois, elles ont accueilli des compétitions nationales et internationales. Les deux épisodes qui menèrent à l'ouverture du Mont-Sainte-Anne, joyau des stations de ski de la région, illustre ce rôle unique de la ville et la contribution exceptionnelle de certains de ses organisateurs sportifs.

VERS LES CHAMPIONNATS CANADIENS DE SKI

En novembre 1945, le quotidien *Le Soleil* accueille à sa descente du train François Pichard, président de la Zone de ski

de la vallée du Saint-Laurent, qui revient d'une assemblée houleuse de la Canadian Amateur Ski Association (CASA). L'ancien champion de saut à ski annonce fièrement la nouvelle : malgré l'opposition des clubs de Montréal, les autorités de la CASA ont confirmé que c'est à Québec que se tiendront les prochains Championnats canadiens de ski.

La délégation de Québec vient de remporter une bataille, mais celle qui s'annonce sera épique. Car François Pichard et ses compagnons proposent de tenir les concours nationaux non pas au mont Saint-Castin¹, ouvert en 1937 et dont le dénivelé de 200 m ne répond plus aux normes de l'épreuve de descente, mais au mont Sainte-Anne, une montagne à l'état sauvage, à 41 km du centre-ville de Québec, où on vient tout juste de terminer le déboisement d'une piste.

La pratique du ski est alors à un point tournant. Le ski alpin, ou ski de descente, que des Britanniques ont popularisé

en Suisse dans les années 1920, est en train de supplanter les disciplines traditionnelles du ski de fond et du saut, qui, elles, tirent leur origine des pays scandinaves. Introduit au Québec par des Norvégiens², le ski y a d'abord été pratiqué dans la plus pure tradition nordique. Les membres du Quebec Ski Club, fondé en 1907, faisaient ainsi de longues randonnées sur les plaines d'Abraham ou encore sur la Côte-de-Beaupré, mais ils s'exerçaient aussi à sauter sur des tremplins de plus en plus hauts. L'invention de la remontée mécanique dans les Laurentides montréalaises, vers la fin des années 1920, va révolutionner le sport d'hiver. Attirés par la griserie de la descente, les skieurs et les skieuses délaissent peu à peu les randonnées en forêt, *a fortiori* les épuisantes montées vers les sommets.

Pour l'heure, cependant, la tradition nordique et le ski alpin coexistent, comme en témoigne le programme des futurs Championnats du Dominion, qui comprend à la fois des courses de ski de fond, des sauts sur tremplin, de la descente et du slalom, sans compter les combinés.

Saut à la terrasse Dufferin. L'âge d'or du ski nordique à Québec. Vers 1910, un sauteur, parti des hauteurs de la Citadelle, semble s'envoler au-dessus des toits du Vieux-Québec. Caché par le brouillard, au fond, le mont Sainte-Anne. (Musée canadien du ski).



À L'ASSAUT DU MONT SAINTE-ANNE

L'aventure se met en branle en avril 1944, lorsque François Pichard et son ami Henri Picard, skieur et sauteur émérite, escaladent – à pied, comme il se doit – les 630 m de dénivélé du mont Sainte-Anne, pour ensuite redescendre sur un tapis de poudreuse. Convaincus d'avoir trouvé la montagne de rêve, le président de la Zone et ses camarades se lancent dans le projet avec l'enthousiasme et la part d'inconscience que « seule l'ardeur de la jeunesse pouvait générer », écrira François Pichard, quelque 40 ans plus tard, dans son livre *Le mont Sainte-Anne : son histoire et mes souvenirs*³. Ils obtiennent l'appui de Vital Roy, le maire de Beaupré, fondent un club dans la petite ville, dessinent le tracé d'une première piste sur le flanc sud-est de la montagne et obtiennent la permission des propriétaires pour commencer le déboisement. À l'automne 1944, munis de haches et de machettes, ils parviennent avec l'aide bénévole de jeunes skieurs à creuser une tranchée dans la forêt jusqu'à mi-parcours de la piste prévue. L'été suivant, c'est une vraie équipe de défricheurs qui poursuit le travail, grâce aux fonds amassés par Sidney Dawes, entrepreneur en construction de Montréal et mécène du ski. En septembre 1945, quelques semaines avant l'assemblée de la CASA, l'étroite piste est terminée.

LE COMPTE À REBOURS

Les prochains mois seront fébriles. En février 1946, une première épreuve de descente, remportée par Pierre Jalbert, skieur étoile de Québec, confirme que la piste du mont Sainte-Anne est de calibre supérieur. Restent à organiser la logistique des épreuves, les communications, l'hébergement, les transports, l'alimentation. Pour accueillir les Championnats, qui auront lieu du 20 au 23 février 1947, la nouvelle « station hivernale » doit encore être dotée d'un tremplin de 70 m, d'une piste de slalom, de refuges pour les concu-

rents. Et l'argent manque. On crée un comité formé d'entrepreneurs de Québec pour lancer une campagne de financement : la Société pour l'avancement du ski de Québec. À sa tête, l'un des hommes les plus influents de la province, Gérald Martineau, conseiller législatif et grand argentier de l'Union nationale, parti qui a repris le pouvoir en 1944. Grâce à ses bons soins, plus de 20 000 \$ sont recueillis pour les travaux d'aménagement. Une semaine avant le début des épreuves, la population de Beaupré, ébahie, voit débarquer les premiers

concurrents : ils sont quelque 210 à s'être inscrits aux compétitions, dont 147 sportifs de l'extérieur du Québec.

LA GRANDE FÊTE DU SKI

Les quatre jours de compétition se dérouleront sans encombre, en dépit d'une tempête de neige nocturne la veille de l'épreuve de saut. Seule déception : mis à part le combiné alpin, remporté par Pierre Jalbert, les champions de Québec ne parviennent pas à monter sur la première marche du podium, qui sera occupée par des skieurs de Montréal

**du MAURIER
INTERNATIONAL**
UNE EPREUVE DE LA COUPE DU MONDE 1969 A WORLD CUP EVENT

**PROGRAMME
OFFICIEL**

**OFFICIAL
PROGRAM**

MONT STE-ANNE, QUE
MARCH 14-15-16 MARS

A C S A
CANADA
C A S A SANCTIONNÉ PAR LA F.I.S. ET ORGANISÉ PAR
L'ASSOCIATION CANADIENNE DE SKI AMATEUR
SANCTIONED BY THE F.I.S. AND ORGANIZED
BY THE CANADIAN AMATEUR SKI ASSOCIATION

Affiche de la Coupe du monde 1969. En mars 1969, le mont Sainte-Anne fut pour la première fois l'hôte d'épreuves comptant pour la Coupe du monde. (Document conservé au Musée du ski de Québec).

(Hector Sutherland et les sœurs Wurtele, Rhona en descente, Rhoda en slalom), de Colombie-Britannique (Bert Irwin en slalom et Tom Mobraaten en saut) et d'Ontario (Lauri Huuki, qui remporte la course de fond, seule épreuve qui n'a pas lieu au mont Sainte-Anne). En prime, les spectateurs ont eu droit à une descente en slalom de la plus grande star du ski à l'époque : Émile Allais, le grand champion français, qui vient d'arriver à Québec pour s'occuper du Valcartier Lodge (aujourd'hui L'Auberge du Mont). François Pichard et ses compagnons ont gagné leur pari : les Championnats ont connu une réussite éclatante. La région de Québec dispose désormais d'une montagne de fort calibre, d'une piste de descente et d'un refuge au sommet. Il reste à en faire une véritable station de ski.

ON REPREND LE COLLIER

Après la frénésie de 1947, le mont Sainte-Anne entrera cependant dans une longue période de dormance. Pendant près de treize ans, à part les excursions occasionnelles de clubs de ski, une course de descente annuelle et un championnat national, en 1954, qui n'a eu qu'un succès mitigé, nulle activité ne rompt la quiétude de la montagne. En 1957, malgré les protestations de la Société pour l'avancement du ski, Hydro-Québec installe même au pied du versant nord des pylônes électriques qui, de l'avis de François Pichard, « détruir[ont] à jamais la pureté exceptionnelle⁴ » des lieux.

Le réveil tant souhaité se produira au début des années 1960. Le ski alpin exerce alors une domination sans partage. Les stations se multiplient partout au Québec, l'équipement et l'enseignement se raffinent, et les téléskis (appelés aussi « tire-fesses ») ont supplanté les vieux câbles de remontée. La Révolution tranquille étend ses ramifications dans toutes les sphères de la vie collective, y compris le loisir, que l'on considère désormais comme un droit humain dont l'État doit garantir l'exercice.



François Pichard (à droite) est intronisé au Temple de la renommée du ski canadien, en 1983. (Musée canadien du ski).

C'est en février 1961 qu'Henri Béique, ingénieur en électricité et membre actif de la Chambre de commerce de Québec présente à la Société pour l'avancement du ski le projet « Centre de ski Mont-Sainte-Anne ». Le groupe s'active pendant des mois pour faire signer des options d'achat aux quelque 35 propriétaires des terrains de la montagne. Finalement, le refus d'une seule personne, détentrice d'un lot clé, fait échouer la tentative.

Les promoteurs ne jettent pas l'éponge et conçoivent une nouvelle stratégie. Puisque le projet a échoué sur la ques-

tion de la propriété, il faudrait procéder par expropriation publique. La municipalité de Beaupré stimulerait grandement son économie si elle créait une station de ski moderne au mont Sainte-Anne. Il lui serait facile par la suite de vendre ses actifs, car l'industrie du ski alpin est florissante. En septembre 1962, Claude Charest, président de la Société pour l'avancement du ski, André Marcoux, qui a dirigé les démarches de l'année précédente, et François Pichard rencontrent Antoine Bélanger, maire de Beaupré et député nouvellement élu du Parti du crédit social du Canada. Le



Le notaire Jean-Baptiste Beaugard et son chalet au sommet du mont Sainte-Anne, vers 1950. Une piste porte le nom de ce pionnier. (www.zoneski.com).

premier magistrat de Beaugard n'a jamais chaussé une paire de skis de sa vie, mais c'est un politicien habile et foncéur qui n'a pas peur de prendre des risques. Les arguments de ses trois vis-à-vis le convainquent.

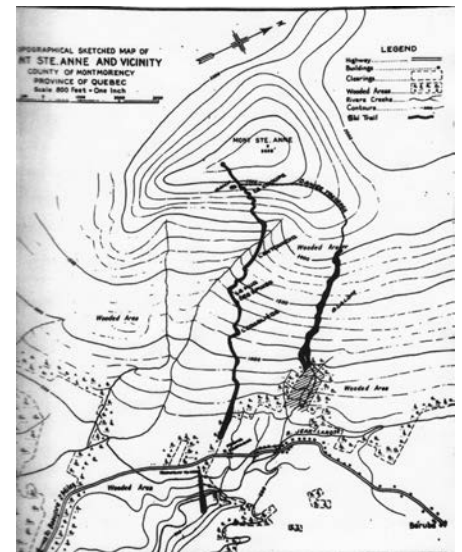
L'automne suivant, le projet redémarre. La municipalité de Beaugard acquiert le statut de ville, nécessaire pour annexer les terrains de la montagne situés dans les municipalités voisines de Saint-Ferréol et de Sainte-Anne-de-Beaugard, crée une commission municipale pour gérer le projet, emprunte 50 000 \$ pour les études préliminaires et le plan directeur. Aux citoyens de Beaugard, inquiets de l'ampleur du projet, le maire Bélanger donne l'assurance formelle que le compte de taxes restera inchangé. En 1964, le gouvernement accorde à la municipalité le droit d'expropriation et confirme le mandat de la Commission municipale : le mont Sainte-Anne sera un parc public municipal, une station touristique quatre saisons. La moindre étape du projet, scrutée par les médias,

fait l'objet de commentaires sans fin. Même le curé de la paroisse se prononcera sur le type de remontée mécanique!

LE MIRACLE DE LA BONNE SAINTE ANNE

Le 16 janvier 1966, le premier ministre Jean Lesage, accompagné de nombreux acteurs de la classe politique, inaugure le parc du Mont-Sainte-Anne. « Le succès est assuré. C'est trop beau! C'est trop grand et c'est trop bien parti. C'est un parc merveilleux! », s'exclame-t-il. Il est vrai que la Commission municipale a fait les choses en grand : restaurants, chalets, boutique, garderie, école de ski sous la direction de Giovanni Gerometta. Quatorze pistes sillonnent le versant sud de la montagne, desservies par deux télésièges, un télésiège et surtout par une télécabine ultramoderne – une première au Québec. Depuis l'ouverture des pistes quelques semaines auparavant, un flot de skieurs a envahi les commerces, les restaurants et les hôtels de la région. Face à ces pèlerins nouveau genre, les

gens de Beaugard parlent d'un « véritable miracle de la bonne sainte Anne ». En vérité, c'est plutôt l'État providence qui a répandu ses bienfaits sur la région. À ce jour, la municipalité de Beaugard a engagé plus de deux millions dans le projet, dont la majorité sous forme



Première carte des pistes du mont Sainte-Anne, en 1945. (www.zoneski.com).

d'emprunts. Par l'entremise d'une agence créée par le fédéral, Québec et Ottawa ont versé chacun 219 000 \$, à quoi s'ajoutent les 400 000 \$ dépensés par le ministère de la Voirie et des Travaux publics pour les routes d'accès. Le jour même de l'inauguration, le maire Bélanger plaide pour une aide publique supplémentaire. Le parc du Mont-Sainte-Anne peut « changer complètement la structure économique de ce coin de la province », mais « il est impossible [...] de demander à la petite population de Beupré de continuer de risquer son crédit et ses biens dans la réalisation de choses qui rapporteraient plus au reste de la province et de la région qu'à eux-mêmes. » Jamais, affirme-t-il, l'entreprise privée n'aurait pu réaliser un projet d'une telle envergure, « et cela prouve que nous pouvons garder pour nous, le peuple,

les biens qui nous appartiennent et en profiter pleinement ». Dès décembre 1967, le gouvernement du Québec annonce qu'il a l'intention de se porter acquéreur de la station et nomme à la tête de la Commission municipale Henri Picard – celui-là même qui avait entrepris la première descente à skis du mont Sainte-Anne, en compagnie de François Pichard, au printemps de 1944. Le transfert des actifs entre la Ville et le gouvernement se conclut en février 1970. Contre vents et marées, « le peuple » restera propriétaire de la station du Mont-Sainte-Anne jusqu'en 1994. ■

Notes :

- 1 - Aujourd'hui la station Le Relais.
- 2 - Le pionnier du ski à Québec serait Wilhem Anthony Schwartz, consul de Suède et de Norvège de 1873 à 1902.

3 - François Pichard. *Le mont Sainte-Anne : son histoire et mes souvenirs*. [Sillery], [s.é.], 1984, 174 p. La majorité des renseignements contenus dans cet article proviennent du livre de M. Pichard et de trois entrevues que l'auteur a réalisées avec ce dernier en 2008-2009.

4 - *Ibid.*, p. 59.

Danielle Soucy est l'auteur des ouvrages *La vallée de la Diable : de la hache aux canons à neige* (publié à compte d'auteur en 1995) et *Des traces dans la neige. Cent ans de ski au Québec*, aux Éditions La Presse, en 2009.

Pour en savoir plus :

François Pichard. *Le mont Sainte-Anne : son histoire et mes souvenirs*. [Sillery], [s. e.], 1984, 174 p.

Danielle Soucy. *Des traces dans la neige : cent ans de ski au Québec*. Montréal, Éditions La Presse, 2009, 256 p.

L'exposition permanente du Musée du ski de Québec, qui loge au mont Sainte-Anne.



Image d'une des compétitions de la Coupe du monde de ski, à la fin des années 1960. (www.zoneski.com).